

CHAUSSÉE ANTIQUE À MEMBACH

Le plateau des Hautes Fagnes s'étend à l'extrémité nord de l'Ardenne, dans la partie orientale de la province de Liège. Il occupe une situation remarquable sur une carte de Belgique tant par son altitude et son climat que par son paysage et son sous-sol. L'altitude du plateau n'est pas inférieure à 500 m et ses points culminants, la Baraque Michel et le Signal de Botrange, atteignent respectivement 672 et 694 m. Le climat y est rude : la neige et le gel sévissent plusieurs mois par an ; la pluie est très fréquente. Aujourd'hui, forêt et lande se partagent le paysage, la première entourant la seconde. Le sous-sol est constitué de bancs de quartzite et de phyllades appartenant aux terrains cambriens. Depuis des milliers d'années, des tourbières se sont développées sur ce plateau et de nos jours encore, elles alimentent les nombreux petits ruisseaux qui parcourent les Fagnes.

Plusieurs vieilles routes sillonnent ce haut plateau ardennais. L'une d'entre elles, la *Levée* ou *Pavée de Charlemagne* le traverse suivant un axe nord-ouest/sud-est. Au siècle dernier, elle fut identifiée à la *Via Mansuerisca* mentionnée au VII^e siècle dans un acte de donation de Childéric à l'Abbaye de Stavelot-Malmédy. C'est sous cette dernière appellation qu'elle est plus communément connue aujourd'hui bien que cette identification ait soulevé des controverses.

La chaussée que nous étudions est connue depuis le XVIII^e siècle. A cette époque, l'impératrice Marie-Thérèse songeait à la remettre en usage. Les dépenses que ces travaux auraient entraînées la détournèrent de ce projet. C'est surtout l'abbé Bastin qui l'a rendue célèbre grâce à ses longues et fructueuses recherches sur le terrain, consignées ensuite dans un précieux article paru en 1934⁽³⁴⁾.

Le tracé de la voie antique a été repéré entre Hestreux et les *Wés*, soit sur une longueur d'à peine 7 km (fig. 52). On l'identifie parfois à un tronçon d'une chaussée reliant Trèves à Maestricht ; en effet, ce sont deux points que l'on atteint si on le prolonge en ligne droite vers le sud et vers le nord.

L'abbé Bastin a mené ses recherches aux *Biolettes* à Membach et à *Broche-pierre* aux *Wés*, à la limite des communes de Membach et Robertville, dans une zone particulièrement tourbeuse, recherches qui devaient faire connaître l'imposante infrastructure en bois de la *Via Mansuerisca*. Nous avons centré nos investigations sur le territoire de Membach, dans la Réserve naturelle des Hautes Fagnes, près de la *Croix Mockel*, à moins de 2 km au nord des fouilles de Bastin⁽³⁵⁾.

³⁴ J. BASTIN, La *Via Mansuerisca*, *L'Antiquité classique* 3, 1934, 363-383.

³⁵ L'autorisation de fouille nous fut aimablement accordée par Monsieur Zorn, Ingénieur responsable du cantonnement de Dolhain, la Commission de Gestion de la Réserve naturelle domaniale des Hautes Fagnes et l'Administration communale de Baelen.

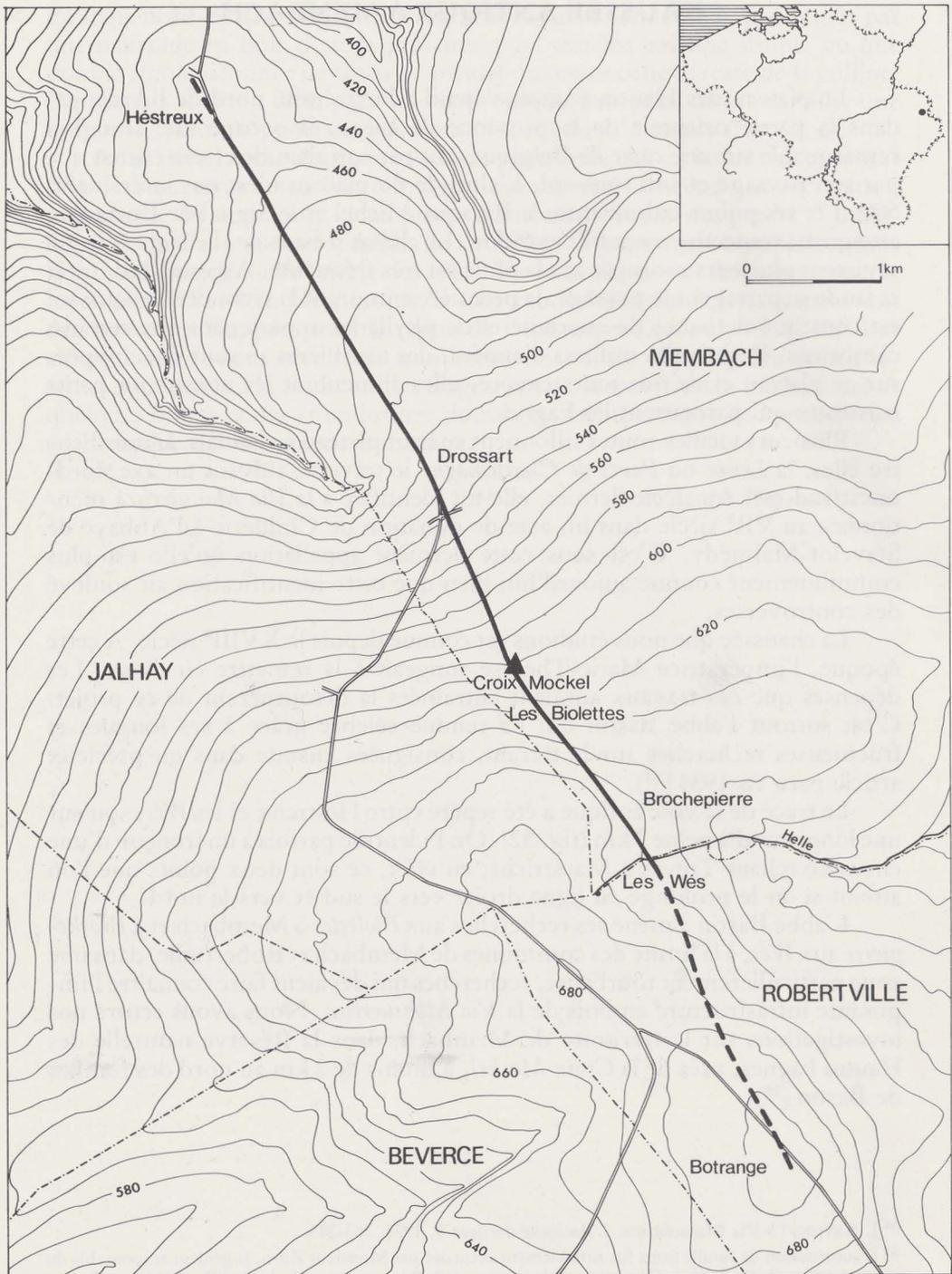


Fig. 52. Carte topographique. Tracé de la chaussée étudiée et localisation de la fouille.

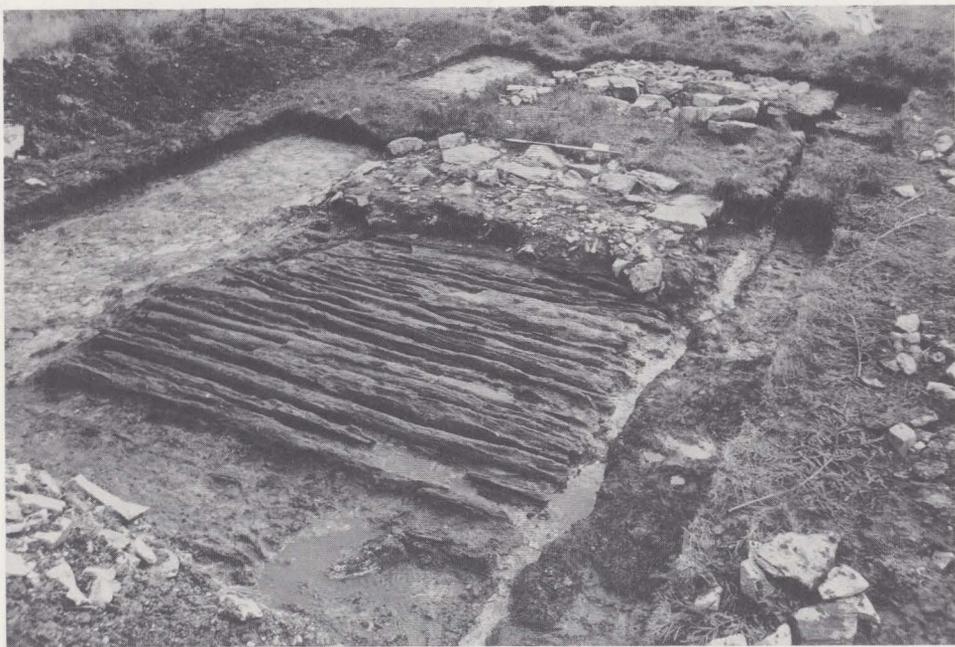


Fig. 53. Vues de l'empierrement et de l'infrastructure en bois de la chaussée.

Un léger bombement dans la végétation indiquait le passage de la route. L'empierrement était pratiquement à fleur de sol (fig. 53). Deux tranchées ont recoupé perpendiculairement la chaussée et en ont révélé la structure. Les constructeurs avaient déposé, sur le sol tourbeux, des troncs d'arbre simplement ébranchés, l'un contre l'autre et parfois l'un sur l'autre, pratiquement perpendiculaires à l'axe de la voie (fig. 53). Ils avaient employé des arbres d'une longueur moyenne variant entre 4,5 m et 5 m. D'énormes dalles de quartzite posées directement sur l'assemblage en bois constituaient le noyau de la route. Ces dalles pouvaient atteindre jusqu'à 0,35 m d'épaisseur et plus d'1 m de longueur. Des moellons et des cailloux également en quartzite, du gravier et parfois de l'argile comblaient les espaces laissés entre les dalles ou les anfractuosités des pierres. La couverture de la route avait disparu, emportée par les intempéries séculaires. Il ne nous restait qu'une surface empierrée au profil très irrégulier. Les deux côtés de la chaussée se terminaient par un talus de gravier mêlé à de la tourbe et parfois renforcé par de l'argile. La largeur de cette route n'excédait pas 6 m. Aucune trace de fossé n'était visible. Nous avons noté la présence de quelques piquets en bois à la pointe bien taillée, enfoncés profondément dans le sol et plantés irrégulièrement soit le long de la route, soit contre les troncs d'arbre.

Le souci de doter la voie d'une infrastructure en bois s'est limité aux zones particulièrement humides. En effet, dans une seconde tranchée ouverte seulement à 4 m de la précédente, nous n'avons plus retrouvé les rondins comme support du pavement.

Au cours des sondages, nous n'avons pas trouvé le moindre objet archéologique. Aussi dans l'immédiat, nous restons sans élément susceptible de préciser la chronologie de la « Via Mansuerisca ». Divers échantillons ont été prélevés au cours des fouilles et nous attendons le résultat de leurs analyses.

L'état actuel des recherches dont cette vieille route a fait l'objet laisse une destination encore énigmatique, un nom contesté et une chronologie guère certaine.

M.-H. CORBIAU